

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Un monde unidimensionnel, de Dario Battistella, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, 174 p.

par Michaël Maira

Politique et Sociétés, vol. 30, n° 1, 2011, p. 184-185.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1006070ar>

DOI: 10.7202/1006070ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Le deuxième bémol touche une pratique universitaire de manière plus large mais généralisée que l'on constate dans les études portant sur l'Arctique : les observateurs et les analystes viennent de l'extérieur de cette région. Cela a pour conséquence de porter un regard externe sur cette réalité tout en focalisant dans bien des cas sur les politiques et les actions entreprises par des acteurs externes à cette région. De plus, un regard « macro » éclaire la majorité des contributions, ce qui représente une lacune de la plupart des chapitres qui développent une description des relations stratégiques entre acteurs.

Pour conclure, cet ouvrage porte l'empreinte des développements récents ayant touché l'Arctique. Dans l'introduction de Lasserre de même que dans plusieurs contributions, nous pouvons sentir l'urgence et l'angoisse amenées par des événements récents dans un espace en constante mutation. L'avenir nous dira si cette angoisse fut justifiée et si les processus et les pratiques pesant sur la région arctique changeront dramatiquement.

Mathieu Landriault
 Université d'Ottawa
 mland031@uottawa.ca

Un monde unidimensionnel

de Dario Battistella, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, 174 p.

À l'instar de l'homme unidimensionnel de Marcuse évoluant dans un contexte marqué par l'uniformité et l'absence de lutte agonistique entre idéaux sociétaux opposés, nos États contemporains convergeraient-ils vers un ensemble de valeurs consensuelles, inspirées par une puissance américaine hégémonique dont elles servent les intérêts ? Dario Battistella répond positivement à la question, en deux temps qui constituent autant de parties d'un essai aussi didactique qu'impertinent. Alliant considérations théoriques et réflexions historiques, il dénonce l'inclinaison des démocraties libérales à exporter des valeurs prétendument universelles. Valeurs dont le voile d'universalité dissimulerait leur caractère culturellement et géographiquement situé ainsi que les intérêts de leurs promoteurs.

La première partie de l'essai s'attache à démontrer l'unipolarité du système interétatique contemporain. Disposant de ressources matérielles inégalées et d'une capacité d'influence demeurée intacte (l'auteur relativise les échecs afghan et irakien), les États-Unis joueraient le rôle de *Léviathan* international, susceptible de tenir toutes les unités étatiques en respect afin de normer leurs interactions. Washington serait une « sorte d'*ersatz* de gouvernement mondial » capable d'imposer la sécurité, l'ordre et la stabilité. Cette unipolarité serait en outre destinée à durer, en l'absence d'une quelconque volonté de rééquilibrer la balance dans le chef des autres puissances. D'une part, parce que toute tentative d'équilibrage d'un État (la Chine, par exemple) nécessite une domination régionale (en Asie) ; stratégie qui se heurterait immédiatement à une résistance de ses voisins (l'Inde et le Japon). Voisins qui en appelleraient à une intervention de la puissance dominante qui ferait obstacle à cette ambition de domination régionale. D'autre part, parce que les valeurs « démocratiques-libérales » véhiculées par la puissance principale sont considérées comme légitimes et partagées par un nombre important de protagonistes qui n'ont dès lors aucun intérêt à viser l'instauration d'un nouvel équilibre.

La seconde partie de l'ouvrage se concentre sur l'avènement d'une société internationale unie autour de ces valeurs démocratiques-libérales. L'auteur soutient que le fait d'adhérer à cet agenda normatif particulier dicté par la puissance prépondérante, et à le promouvoir, conditionnerait l'accès au statut de membre légitime de la société internationale. Si formellement

cette dernière est pluraliste, ses développements pratiques traduiraient l'hégémonie de normes inspirées par un libéralisme international américain. Une différence serait opérée dans les faits entre un nombre restreint d'*insiders*, ayant adopté et promouvant le modèle démocratique-libéral dominant, et des *outsiders*, qu'il conviendrait de convertir à cet archétype. Le concept de « communauté internationale » serait dès lors un label dont les démocraties libérales usent pour légitimer les actions qu'elles mènent afin de contraindre les États récalcitrants, qualifiés de faillis ou de voyous, à adopter des normes dont le prétendu caractère universel masquerait leur particularité. Dario Battistella dénonce cet « assimilationnisme » destructeur de l'Occident qui se traduit par des politiques d'indignation et de punition sélective. Un « deux poids deux mesures » reposant sur une réponse entièrement subjective aux questions « qui punir ? », « quand punir ? » et « comment punir ? ».

L'essai adopte une position critique eu égard à l'usage et à la définition de la norme internationale. Il nous démontre que, loin de transcender les rapports de forces, sa neutralité apparente cache difficilement les préférences d'une puissance dominante. Dès lors, la norme ne limite pas la puissance et ne serait qu'un outil au service de cette dernière. Sous son allure universelle, elle ne serait qu'un instrument de légitimation d'une politique dont les moyens et les fins n'ont cessé de servir des intérêts particuliers. L'essai remet en question une vision par trop idéaliste d'un contexte post-guerre froide, souvent présenté comme âge d'or de la norme et cimetière des logiques de puissance. Il soulève, par ailleurs, des questions au centre de l'actualité internationale. Actualité récente : la volonté d'exporter une norme démocratique n'est-elle pas au cœur des interventions en Afghanistan et en Irak, deux événements qui ont profondément marqué les relations internationales en cette première décennie du XXI^e siècle ? Actualité brûlante : la notion d'ingérence n'est-elle pas au cœur des récents débats sur les interventions onusiennes en Libye ou encore en Côte d'Ivoire ?

Quelques zones d'ombre émaillent toutefois la démonstration. Il conviendrait, entre autres, de se pencher plus en profondeur sur les nuances qui apparaissent entre promoteurs de la démocratie-libérale. Les développements internationaux de ce début de XXI^e siècle ont, nous semble-t-il, été marqués par des différences d'approches entre ces acteurs (notamment entre Américains et Européens). De sorte qu'il nous semble quelque peu artificiel de les aborder comme un bloc monolithique, au seul motif qu'ils défendent un socle commun des valeurs. Qui plus est, le propos gagnerait en nuance s'il abordait l'intensité croissante des collaborations entre cette société internationale unitive et ses *outsiders* (telle la Chine ou la Russie), malgré les résistances des seconds à intégrer le modèle promu par la première. Enfin, l'essai dénonce les travers de l'hégémonie des valeurs démocratiques-libérales et prône un pluralisme à l'échelle internationale. Il eut dès lors été intéressant de dédier une part de la réflexion aux substituts possibles au modèle hégémonique. Cela nécessiterait, entre autres, de questionner l'existence éventuelle d'un socle de normes (notamment certaines libertés fondamentales) dont les dérogations ne pourraient être acceptées, même au nom du pluralisme.

Malgré ces quelques bémols, l'essai de Dario Battistella offre une réflexion aussi intéressante que pertinente quant aux tendances qui ont marqué les relations internationales après la chute du mur. Sa clarté et son accessibilité ainsi que l'alliance d'arguments théoriques et factuels susciteront l'intérêt d'un public de curieux novices, mais aussi d'un lectorat averti, soucieux d'approfondir sa réflexion relative à une dialectique norme-puissance, devenue un incontournable des relations internationales contemporaines.

Michaël Maira
Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles)
maira@fusl.ac.be